

ensemble sur les moyens à prendre pour obtenir un prompt écoulement à vos produits, et réclamer pour cela toute la protection possible de nos gouvernants afin d'obtenir d'eux une législation conforme à vos besoins, avec les mêmes égards que pour le haut commerce et les industries manufacturières.

Les promoteurs des Cercles Agricoles ont cherché un double but : rendre plus actif le progrès agricole par l'association des sources intelligentes ; rendre plus facile l'écoulement des produits agricoles par le groupement des forces matérielles ; établir conséquemment entre tous les membres du Cercle agricole des relations utiles et agréables.

Pour que les promoteurs des Cercles agricoles puissent réussir dans leur œuvre, il faut qu'ils soient secondés par tous les cultivateurs, que dans chaque paroisse il y ait un Cercle. Tout nous y invite ; la situation dans laquelle se trouve notre agriculture, nous y oblige même.

Dans les réunions des Cercles agricoles, combien de questions pourraient être traitées ; en voici quelques-unes :

Le bétail est-il aussi nombreux qu'on pourrait le désirer ?

Evidemment non. Pour atteindre ce but, augmenter la quantité du bétail, il suffirait de cultiver les racines sur une grande échelle, et de donner aux plantes fourragères une plus grande extension.

Les plantes industrielles, les chanvres, les lins, les graines oléagineuses sont loin de fournir à tous les besoins de la consommation ; notre commerce, notre industrie se trouvent dans la nécessité d'aller les chercher au loin.

Les beurres, les fromages, etc., pourraient donner lieu à des exportations énormes. Nos beurres sont mal fabriqués et les cultivateurs pour le plus grand nombre, conservent dans leurs étables des vaches qui ne fournissent que de très-minimes quantités de lait.

N'est-ce pas facile d'obtenir deux fois plus de fourrages que nous n'en avons et de développer ainsi largement notre production animale, tout en l'améliorant rapidement ?

Nos forêts sont-elles aussi bien entretenues qu'on pourrait le désirer et ne serait-il pas possible de planter en bois avec profit, une foule de terrains incultes ?

Chaque ferme ne devrait-elle pas avoir son petit jardin soit pour donner satisfaction aux besoins du ménage, soit pour livrer à la vente le superflu ?

Les fruits sont-ils assez abondants ? Evidemment non. Partout, ce nous semble, il serait facile d'avoir des fruits et d'en tirer tout l'avantage possible.

Pourquoi nous trouvons-nous dans cette fâcheuse situation ? Pourquoi l'agriculture, cette grande industrie nationale, n'est-elle pas comme elle pourrait l'être ?

Le peu de souci que nous avons de notre art ainsi que le manque de connaissances en agriculture, sont les causes premières de notre insuccès. L'établissement des Cercles agricoles, dans toutes nos paroisses, nous en sommes intimement convaincus, nous donnera l'occasion d'étudier les différentes questions agricoles que nous citons plus haut.

Ce qui s'est passé dans quelques réunions du Cercle agricole de Ste Anne de la Pointière, et d'après les renseignements obtenus par quelques-uns des membres du Cercle agricole de St. Edouard de Lothinière, nous avons tout lieu d'espérer un progrès réel parmi les cultivateurs. Nos séances du Cercle de Ste. Anne ont à chaque fois duré de 3 heures à 5 heures, et tous ceux qui étaient présents paraissent vivement s'y intéresser, à peu d'exception près.

Tous les vieillards comme les jeunes gens, prenaient part à la discussion, par de nombreuses interpellations, et chacun se prêtait volontiers à faire connaître le fruit de son

expérience en fait de culture.

Deux choses sont nécessaires, nous l'avons bien des fois répété, pour mener à bonne fin une opération quelconque. Il faut d'abord savoir conduire sa barque, ne laisser rien au hasard, et c'est la première condition : avec le manque de connaissances en agriculture, on ne fait absolument rien de bon ; cependant c'est dans cet état que se complaisent un grand nombre de cultivateurs ; on a même du mépris pour les livres traitant d'agriculture ; on refusera même l'achat d'un livre destiné à faire connaître aux enfants des écoles la façon dont végètent les plantes et quel serait le moyen à employer pour les faire pousser : c'est bien drôle qu'il en soit ainsi dans nos campagnes, et l'on nous taxera d'exagération et même de mensonge pour oser avancer que l'instruction dans nos campagnes n'est pas ce qu'elle doit être ; que par leur argent un grand nombre de nos cultivateurs contribueront plutôt à créer la désunion, à cimenter la discorde, qu'à acheter des livres pour s'instruire sur l'art si difficile de la culture d'une terre.

Il faut pour seconde condition que les capitaux soient mis à la disposition des cultivateurs. Ces capitaux ne peuvent s'obtenir que par les épargnes, au moyen d'une stricte économie, surtout au point de vue de la toilette. L'enseignement agricole, c'est la tête ; les capitaux, c'est à dire l'argent, ce sont les bras : la tête ne peut rien faire sans les bras.

Il faut absolument sortir de cet impasse déplorable ; il faut nécessairement que l'agriculture prenne la première place, qu'elle soit escortée par l'industrie, par le commerce ; ce sont là trois piliers qui doivent se tenir par la main et rien ne peut durer pour mettre en jeu dans les meilleures conditions les forces actives dont disposent ces trois grandes forces de l'avenir. On aura beau se jeter dans les sentiers tortueux de la politique, on ne fera rien de grand si l'on ne cherche pas à s'appuyer sur la puissance agricole d'un pays.

Nos gouvernements doivent certainement s'intéresser à favoriser par tous les moyens possibles, ces trois forces actives. Nous avons absolument besoin du concours de nos gouvernements dans les choses de l'agriculture, tout autant que celle du commerce et de l'industrie. Nous n'avons pas encore assez l'habitude de traiter nous mêmes nos affaires pour n'avoir pas besoin de ce précieux concours et pour ne pas le réclamer de toutes nos forces ; mais il faut aider au mouvement dont semble vouloir favoriser nos gouvernements ; il faut savoir profiter largement des sommes qu'ils accordent pour favoriser le progrès agricole parmi nous. Notre Législature Provinciale nous fournit des sommes assez considérables tous les ans, dans le but de favoriser l'enseignement agricole dans notre pays et d'y amener un meilleur système de culture ; elle a même destiné une certaine somme d'argent pour aider à la publication d'un journal agricole. Pour notre part nous venions avec plaisir l'exécution de cette dernière entreprise qui avait été fortement recommandée par le Comité de l'Agriculture lors de la dernière Session Provinciale. Nous espérons que la chose ne se fera pas attendre longtemps.

Les cultivateurs doivent mettre tout en œuvre afin de profiter de ces précieux avantages.

Pour cela, il faut connaître la position dans laquelle nous nous trouvons ; quelles sont les causes qui amènent la gêne parmi nous, et les moyens d'y remédier. Rien donc n'est plus propre à obtenir ce but que l'établissement des Cercles agricoles, ou dans des réunions fréquentes nous pouvons ensemble nous concerter sur les véritables besoins de